

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Reservé au Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 23 septembre 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Ombres et Rayons.

La vie est faite d'ombres et de rayons, de larmes et de sourires; et c'est peut-être pour nous faire apprécier ses douceurs que parfois il nous faut connaître ses amertumes. Nous échappons ainsi à cette monotonie de la sorte de laquelle, on le sait, vient fatalement l'ennui et le dégoût; la vie a ses mystères.

An lendemain d'une catastrophe comme celle qui vient de s'abattre sur une partie du pays et d'y semer la ruine et la désolation, il est naturel que nous ne soyons pas encore remis de l'émotion forte que nous avons eue, que nous n'ayons pas tout à fait retrouvé notre sang-froid. Les nouvelles du dehors nous arrivent lentement et incomplètement, mais confirment nos impressions, nos pressentiments, nos frayeurs de la première heure. Elles nous apprennent que le vent et l'eau, dans leur œuvre de destruction ont été féroces, qu'ils n'ont rien respecté sur leur passage, attaquant aux gens comme aux choses, faisant des victimes en même temps que des ruines.

Il n'est guère possible de savoir le chiffre exact des dégâts causés dans tout l'Etat, pour ne parler que du nôtre; mais déjà on sait qu'ils s'élèvent à des millions de dollars et qu'il faudra beaucoup de temps pour rétablir les choses dans leur état normal.

Nos communications télégraphiques et téléphoniques n'ont pas encore pu être reprises, ce qui laisse plusieurs points absolument isolés du reste du monde, et ce qui aussi cause dans certains milieux de graves inquiétudes, de vives alarmes. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles, dit un vieil adage; mais l'adage n'est pas applicable au cas présent, parce que si les nouvelles ne nous parviennent pas, c'est parce qu'il est impossible de nous les communiquer, et non parce qu'il n'y en a pas. Attendons-les, sans nous mettre l'âme à l'envers, avec l'espoir plutôt que le sort nous sera clémente.

Hier devait se donner un banquet en l'honneur de l'Archevêque de Brax, pour saluer son heureux retour au milieu de ses fidèles. En la circonstance, l'éminent

prélat a pensé qu'une manifestation de genre serait inopportune; que son caractère joyeux contrastait malheureusement avec l'état d'âme de la population; que la gaieté des convives serait comme un manque de respect à la mémoire de ceux qui souffrent et pleurent, et il a fait aux organisateurs de la manifestation une suggestion que ceux-ci ont accueillie avec empressement: de consacrer les souscriptions du banquet au soulagement des infortunes causées par la tempête. L'inspiration de Monseigneur Bien n'a rien pour nous surprendre; et sa charité est grande, inépuisable, même; sa bienveillance n'est jamais en faute.

Mais les jours sombres seront bientôt traversés, gardons-en l'espoir; ne doutons pas du ciel bien de demain, et préparons-nous à recevoir dignement, opportunément le premier magistrat du pays dont la tournée dans ses Etats est une suite ininterrompue de fêtes et d'ovations.

L'hiver s'annonce attrayant, nous dirons même, brillant, tant au point de vue des affaires qu'au point de vue des divertissements. Le Thermomètre ne nous l'annonce pas à nos portes, mais on sent bien son approche.

Attendons donc les jours meilleurs en nous rappelant le mot d'Octave Feuillet: L'espoir est comme le ciel des nuits; il n'est pas de coin si sombre où l'œil qui s'obstine ne finisse par découvrir une étoile.

Le jeu des éphémérides.

Il consiste à rechercher, à travers les siècles et l'histoire, les anniversaires de naissance et de mort pour une période déterminée de l'année.

Le mois de septembre est particulièrement riche à ce point de vue, et voici une liste établie un soir de chasse, à une veillée de châteaun.

Pour les naissances: Ronsard, Bossuet, Bonch, Châteaubriand, Buffon, Meyerbeer, Cherubini. Pour les morts: Dante, Montaigne, Girardon, Rameau, Landrot, Grétry, la princesse de Lamballe, Auguste Comte, Thiers, Baudelaire, Alfred de Vigny, le baron Taylor, Delaunay, Yvon, Pils.

Quand les noms sont trouvés ainsi, chacun des assistants doit alors évoquer le personnage qu'il a choisi, conter sur lui quelque anecdote, quelque détail pittoresque: c'est un nouveau petit jeu de société à joindre à ceux des homonymes, des charades, des bouts rimés, etc.

On peut s'instruire en s'amusant.

Impressions d'un Français qui revient de Jérusalem.

"Le premier monument qui frappe à présent les yeux du voyageur, quand il arrive à Jérusalem, c'est sur le mont Sion, l'église toulnevise des Allemands. Construite sur le terrain donné par Abd ul-Hamid à l'empereur d'Allemagne, elle fait l'admiration des étrangers par son architecture et ses vastes proportions. L'édifice est confié aux Bénédictins allemands. Il sera consacré en 1910, en présence, dit-on déjà, du Prince et de la Reine, en l'honneur de Palestine pour assister à la cérémonie, après qu'il aura inauguré le sanatorium qui est construit dans la même zone, toujours avec des fonds allemands.

"A l'autre extrémité de la ville, près de la porte de D. mais, les constructions à l'emplacement se multiplient. L'hospice et l'hôpital sont terminés. Restent à bâtir la chapelle et l'orphelinat; le tout

conté aux Lazaristes allemands par la société de Cologne qui fournit des millions de marks aux œuvres catholiques de bienfaisance en Terre Sainte.

"Bref, c'est l'Allemagne qui a maintenant la suprématie à Jérusalem, et elle ne s'en cache pas; ce qui précède le prouve."

LES Tragédies de l'air.

Chronique parisienne.

L'aviation qui ne compte plus ses triomphes vient de faire deux nouvelles victimes. Les deux vieillies nations latines ont payé leur dette à la conquête du ciel. Il n'est point d'empire, point de victoire qui ne se soient achetées avec du sang et des vies. Nous avons des martyrs à réclamer au ciel. Quelles victoires aurons-nous à enregistrer demain?

Dernièrement, à Port-Aviation, Lefebvre tombait de dix mètres de hauteur, au moment où son aéroplane marchait à l'allure de soixante-dix kilomètres. A la même heure, près de Milan, un aviateur qui s'exerçait sur un appareil nouveau était précipité de vingt mètres d'altitude. M. Enea Possi est la septième victime de l'aviation.

Avant Lefebvre et Possi, nous devons, sur la liste funèbre, graver les noms de Lilienthal, mort au champ d'honneur, le 9 août 1896; de l'Américain Sinclair Pilcher, son élève ou son imitateur. Avant eux, le Français Letour, en 1854, et le Belge de Groff, avaient payé de leur vie la tentative qui semblait alors insensée de prendre le chemin de l'air sur les ailes d'Icare.

Le lieutenant Seifridge, l'an dernier, trouvait la mort dans une tentative d'oh Orville Wright, le frère du triomphateur d'Avonora et de Pont-Long, sortait avec de très graves blessures. Ce ne sont pas les premières victimes que, depuis plus d'un siècle, les tragédies de l'air aient jetées en pâture à l'élément terrible qui, vainqueur tant de fois, sera, nous l'espérons, le vaincu de demain.

Parmi les conquérants de l'air ayant trouvé la mort dans leurs audacieuses tentatives, nous citerons en première ligne Mme Blanchard, femme du célèbre aéronaute. Celui-ci, qui avait gagné des millions en étonnant par ses ascensions le public, se débattait dans la misère en disant à sa femme: "Tu n'auras, après moi, qu'à te noyer ou te pendre." Mme Blanchard eut un sort plus digne d'elle et de son qu'elle portait.

C'est le 6 juillet 1819. Un ballon sphérique, gonflé d'hydrogène, s'élève du Tivoli de la rue Saint-Lazare. Une foule énorme, entassée à l'occasion d'une fête de nuit, applaudit aux feux d'artifice et au courage de la sympathique aéronaute sismée du public. Tout à coup, une flamme entoure l'aérostat. C'est l'hydrogène qui a pris feu. On recueillit Mme Blanchard la tête fracassée, comme Lefebvre, comme Possi, comme Seifridge!

Un autre accident historique est celui de Crocé Spinelli, qui, à bord du ballon "Zenith", le 15 avril 1875, trouva la mort avec son ami Sivel après s'être élevé à plus de huit mille mètres. M. Tissandier, le père de l'aviateur actuel, échappa seul des trois passagers à l'explosion causée, dans ces sphères aériennes, par la raréfaction de l'air. Il nous faut revenir à la toute récente tragédie, plus terrible et plus poignante parce que mystérieuse encore et voilée des larmes d'une mère.

Comment l'arrêt fatal qui a projeté le biplan de Lefebvre à terre s'est-il produit? A Port-Aviation, où nous sommes allés rendre une visite attristée, ou nous a déclaré: "Lefebvre était parti malgré lui, pour ainsi dire. L'appareil n'était pas au point et il demandait à ses ouvriers d'en revoir les détails. C'était d'ailleurs un simple essai. L'appareil a pris son élan avec une facilité remarquable. Le vol s'annonçait régulier et parfait... Sans doute, le gouvernail d'altitude n'a pas fonctionné." Nous ne saurons jamais rien de plus, l'aéroplane n'ayant pas survécu à la mort de l'aviateur. Ses débris sont là, gisant au milieu de l'aérodrome, et deux femmes éplorées arrivent. Nous les contemplons de loin, profondément émus. La première est Mme Lefebvre, qui, prévenue par M. Michel Clemenceau, arrive de son lointain village de la Somme pour apporter à son fils des larmes et de suprêmes prières. La seconde est la mère de la victime, de celui qu'hier encore nous appelions le conquérant de l'air.

Engene Lefebvre, dont le nom vient de s'inscrire au grand livre des martyrs de la science, était un tout nouveau venu dans le monde de l'aviation. Ses premiers essais avaient eu lieu en Belgique, et, dès son apparition sur le champ clos de Béteuy, le jeune pilote avait étonné les meilleurs professionnels de l'aéronautique.

Le soir où le malheureux aviateur venait de se classer premier dans les éliminatoires du Grand Prix de Champagne, sa mère lui télégraphiait simplement: "Est-ce bien vrai que tu es le premier?" Et, devant nous, souriant et gai, comme il le fut toujours, celui-ci répondait: "Aujourd'hui, c'est sûr; mais attendons la fin." La fin du meeting de Reims a trouvé Lefebvre parmi les gagnants du prix de la vitesse et de celui des passagers. Il méritait mieux de l'avis de tous. Mais les hommes existent si peu quand ils ne sont pas secondés par les circonstances. A celui qui, d'un si large sourire, souriait à l'espoir et à la vie, le trépas vient de répondre et son âme juvénile était déjà remplie de terribles amertumes et de trop réelles désillusions.

Ancien élève de l'Ecole polytechnique, ancien ingénieur, Engene Lefebvre avait appris tout seul, loin du bruit et des foules, par delà nos frontières, ce que Wilbur Wright appelle "le métier d'oiseau". Il l'apprit si bien que, surpassant son maître, c'était sans l'aide d'un rail ou du moins du pilon de lancement qu'il s'élevait du sol.

Un lendemain des concours de Reims, Lefebvre revenait à Paris avec son biplan Wright. Aussitôt il s'installait dans un des garages de Port-Aviation et s'entraînait en vue de la Grande Quinzaine de Paris.

Un soir, vers sept heures, l'aviateur avait fait avec la plus grande facilité cinq fois le tour de l'aérodrome sur le biplan de M. Schreck, qui n'avait encore jamais volé. Il se tenait prudemment à quatre ou cinq mètres du sol, et le retour au hangar s'effectuait sans aucun incident.

C'est en poursuivant la mise au point d'un autre appareil qu'il comptait produire lui-même lors des prochains concours annoncés pour l'époque du Salon de l'Aéronautique qu'est survenue la catastrophe.

Pour la première fois, la France vient de voir un de ses fils frappé dans sa victoire.

Le problème touche malgré tout à sa solution, et nous ne saurions mieux faire à ce sujet que de rappeler les paroles de

Jansen, l'illustre membre de l'Académie des sciences, qui, dans son discours d'ouverture du premier Congrès de l'aéronautique, il y a tantôt dix ans de cela, n'hésitait pas à prononcer ces paroles alors prophétiques:

"Messieurs, j'en ai la conviction profonde — et croyez bien qu'en parlant ainsi je ne me laisse pas égarer par mon imagination — à entraîner par le désir de vous faire une prédiction agressive, non-messieurs, c'est un esprit habitué à ne considérer que les éléments positifs et certains des questions et à n'admettre que les conséquences qui en découlent rigoureusement, c'est, en un mot, l'homme de science qui parle ici. Eh bien, je n'hésite pas à dire que le vingtième siècle verra réalisées les grandes applications de la navigation aérienne et l'atmosphère terrestre sillonnée par des appareils qui en prendront définitivement possession, soit pour en faire l'étude journalière et systématique, soit pour établir entre les nations des communications qui se joueront des continents et des mers, et deux siècles à peine auront suffi pour obtenir ce résultat prodigieux."

L'horloge du chasseur.

Connaissez-vous l'horloge du chasseur? Non! Voici ce que c'est:

Un chasseur naturaliste, à l'exemple de botanistes qui ont construit une horloge ornithologique, en notant les heures de réveil et de chant de certains oiseaux.

Le pinson est le plus matinal des oiseaux, c'est lui qui ouvre la marche; son chant devance l'aurore et se fait entendre de une heure à deux heures du matin. Après lui, vers deux heures et demie, la fauvette à tête noire fait entendre son chant, qui rivaliserait avec celui du rossignol s'il n'était si court.

A trois heures, la caille, amie des débiteurs malheureux, semble par son cri: "Paye tes dettes! Paye tes dettes!" l'avertir de ne pas se laisser surprendre par le lever du soleil.

Puis vient la fauvette à ventre rouge, dont on entend les trilles mélodieux. A quatre heures, l-merle noir, qui apprend si bien tous les airs. De quatre heures et demie à cinq heures, le mélangé fait grincer son chant agaçant. De cinq heures à six heures, le moineau franc, le gamin de Paris ailé, gourmand, persesux, tapageur, mais hardi, spirituel et amusant dans son effronterie.

N'est-ce pas charmant cette horloge vivante qui chante les heures au chasseur matinal?

Visites de chefs d'Etat.

Ce que coûtent en Angleterre les visites des chefs d'Etat:

- La Chambre des communes a été priée de voter les crédits supplémentaires destinés à faire face aux frais de représentation et de réception. Les sommes qui ont été dépensées pour les visites internationales s'élèvent à un total de 22,473 livres sterling, se répartissant ainsi: Voyage du Roi de la Reine en Scandinavie... 3,618 liv. st. Voyage du prince de Galles au Canada... 2,000 liv. st. Réception du président Fallières... 4,573 liv. st. Voyage du premier ministre de Nepal... 5,602 liv. st. Réception des souverains suédois... 7,680 liv. st.

La Pierre de Charlemagne

Dans la petite forêt du Rosengarten (Jardin des roses) qui continue la forêt de la Haake, entre Harburg et Moorburg, se dresse un gros bloc de pierre, dont la partie supérieure porte une profonde entaille. On l'appelle la Pierre de Charlemagne, et voici la légende qui y reste attachée.

C'était dans les premiers temps de la fondation du Hammburg, château-fort élevé par Charles et transformé par lui plus tard, en évêché, pour protéger le pays contre les incursions dévastatrices des peuples slaves et des Normands. Ce Hammburg fut plus tard Hamburg.

A cette époque, l'empereur Charles luttait contre les Saxons, commandés par le duc Winkind, ennemi-nés des Francs. Après plusieurs expéditions, l'armée de Charles était épuisée par les fatigues et les privations, et si réduite, qu'elle ne pouvait plus lutter avec succès.

Pourtant, Charles vainquit encore l'ennemi et le poursuivit jusqu'au delà de la Haake. Mais les Saxons, en pays allié, recevaient à chaque instant des renforts. L'empereur dut battre en retraite.

La lutte avait été longue et ardue. Charles, qui avait donné les grands coups d'épée et abattu le sa main nombre de Saxons, se trouva tellement recouvert de fatigue qu'il lui fut impossible de continuer sa route vers le Hammburg.

Il descendit de cheval dans une clairière, commanda de placer des sentinelles et s'allongea pour dormir, défendant sous peine de mort qu'on vint le réveiller.

Pourtant les Saxons approchaient. Comment réveiller l'empereur, qui ronflait fortement dans sa barbe fleurie. Un des pairs, plus rusé, saisit le chien favori de Charles; il s'approcha doucement du royal dormeur, et immita le chien sur le corps d'après quoi, il courut dans un fourré voisin, où il se tapit.

D'un bond, Charles fut sur pied, l'épée en main, cherchant qui avait osé troubler son sommeil. Mais chacun se tenait coi, et le malheureux chien lui-même s'était empressé de fuir, craignant le courroux de son maître.

Il fallait renoncer à punir le coupable. Mais la colère de Charles n'était pas apaisée. Avait-il un énorme bloc de pierre, qui se dressait dans le milieu de la clairière, d'un coup d'épée, il le fendit en deux — comme aurait pu faire Roland!

Après quoi, calmé, il écouta le rapport de ses fidèles. La troupe reprit sa marche vers le Hammburg et fut sauvée sans qu'il en coûtât la vie d'un seul homme.

THEATRES.

TULANE.

"The Soul Kiss" sera donné demain, en matinée, à prix populaires. La dernière représentation de cette charmante comédie musicale sera donnée samedi soir à 8 heures.

A partir de dimanche et toute la semaine prochaine "The Traveling Salesman" une des comédies favorites du public due à la plume de James Foubler, l'auteur de "The Chorus Lady".

CRESCENT.

La direction du Crescent offre cet après-midi à ses habitués une matinée spéciale à prix populaires.

avec à l'alcôve "The Swamp Girl", une comédie écrite par Mlle Beulah Poynter et jouée pour la première fois sur une scène de théâtre.

Mlle Poynter tendra elle-même le premier rôle secondée par son excellent troupe.

Ce soir et aux deux répétitions de demain "Lena" reprendra l'alcôve.

Dimanche soir "The Little Mouse", une des pièces du répertoire. C'est la première fois que la comédie est jouée dans un théâtre à prix populaires.

ORPHEUM.

Les représentations de vaudeville de l'Orpheum continuent à attirer un nombreux public et instruite par le sort, ce qui s'explique par l'excellence des nombreux artistes incrustés au programme.

Plusieurs numéros originaux sont inscrits au nouveau programme de la semaine prochaine.

Elles causent. —Dites donc, on dit beaucoup de mal de Mlle X? —Oh! elle a en une petite aventure. Mais elle a recouvré sa sainte Catherine.

ATTAQUE.

Louis Godfrey, un conducteur de car demeurant rue Lesseps, se trouvait dans son car à la station à l'angle des rues Hartienne et Carondelet, hier soir à six heures et demie, lorsque trois hommes sont entrés dans le car. L'ont frappé à visage et l'ont menacé avec un rasoir. Le signalement des hommes a été donné à la police.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12. Un an | 36.00 6 mois | 20.00 3 mois | 12.00

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 12. Un an | 37.50 6 mois | 22.50 3 mois | 13.50

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: 52.00. Un an | 51.00 6 mois | 27.00 3 mois | 15.00

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger 52.00. Un an | 51.00 6 mois | 27.00 3 mois | 15.00

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, aux abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner en ont s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

Re 62 - Commencé le 15 juillet 1909

LE HIBOU

GRAND ROMAN POLICIER

PAR JAUME

Ancien inspecteur principal de la Sûreté

DEUXIEME PARTIE

LA FILATURE

XXIV

LES ARGUMENTS DE ROSE ALLAIN

(Suite.)

quant les coups d'œil complies de Rose et de Labouheyre, et s'élevant d'ailleurs rassurée à son tour, elle s'adressa au jeune homme:

—Mon petit, dit elle, c'est fini entre nous. Tu m'as fait menacer aujourd'hui.....

—Moi?

—Toi—ou ceux qui te mènent. J'ai reçu une carte, avec le signe de mort. Veux-tu me défendre?

—Non! dit nettement Labouheyre.

—Alors, tu vois bien que c'est toi qui menaces. Eh bien, je suis une lutieuse loyale. J'avais une olive pour rentrer chez toi. Tiens! je te la rapporte. Fais en cadeau à mon ancienne servante, puis que tu me maintiennes le goût de la domesticité.

Et Céline, d'un geste violent, jeta la olive à la tête de Rose, qui eut que le temps de se précipiter en arrière.

—Tu vois, continua-t-elle: je ne t'enlève pas de te frapper en traitre, comme tu l'as essayé ce matin avec Arquerio. Je te méprise, entends-tu, autant que je t'ai aimé. Tu n'es qu'un lâche! Je n'ai pas peur de ta rancune, ni de tes hypocrisies.... va donc maintenant épouser Hélène de Géviel, elle est perdue pour toi! Va donc tuer Arquerio; il t'a déshonoré devant tout Paris....

—Assez! dit Labouheyre.

—Assez! assez! hurla Céline. Tu vas peut-être me jeter à la porte.... Avant tu m'entendras,

imbécile!... tu ne vois donc pas que tu te fais berner encore.... Tu ignores donc que Rose Allain, cette fille que tu écoutes, dans ta vanité stupide, te ne sais pas que c'est elle qui t'a trahi, en donnant à la fille de Passadieu l'adresse de la villa des Charmes!... Ah! tu veux te joner des femmes, mon petit!.... les femmes sont plus fortes que toi.....

—Madame, s'écria Rose, énergique et digne, vous n'avez pas le droit de dire que j'ai trahi M. de Labouheyre, qui sait maintenant tout ce que j'ai fait et qui m'approuve!

—Et moi, alors! oseras-tu dire que tu ne m'as pas trahie! Pourquoi es-tu venue épouser chez moi? Pourquoi tu te drapes dans ta dignité, ma fille!.... Eh bien, en as-tu le droit, à ton tour? Tu peux être fière, tu as fait un beau métier!

Rose baissa la tête et ne répondit point.

—Oh! continua Céline, dont l'exaspération était au comble, ça m'est égal, va! Tu peux, ma pauvre fille, consacrer ta vie à ce que tu veux; mais tu es digne de l'air de l'autre; toi, une traînée, et lui un voleur!

Labouheyre se précipita sur Céline. Mais celle-ci recula jusqu'à la porte, en hurlant: —Où, un voleur! un voleur! C'est lui qui a volé M. de Géviel! Voleur! voleur! C'est l'argent volé qui le fait vivre!....

Froide comme le marbre, pâle comme une morte, Rose avait écouté cette étonnante révélation. Elle ne dit pas un mot; elle fit seulement signe à Labouheyre de ne pas bouger: le jeune homme, en effet, paraissait prêt à bandir sur Céline, et il l'eût sûrement étranglée.... Rose voulait parler, mais un coup de sonnette retentissant l'en empêcha.... Interdit, Labouheyre regarda Rose:

—N'ouvrez pas! dit celle-ci tout bas.

Mais Céline courut à la porte et l'ouvrit toute grande, en continuant de hurler ses injures et terribles insultes. Mais, subitement elle se tut et recula jusqu'à un milieu de la pièce, terrifiée, devenue ornaive et hable devant la mère Peau-Rouge qui la regardait fixement:

—Oh! s'écria Céline, Myriam Saranac! O'est vous!

—Oui, c'est moi! répondit durement la sorcière, à qui Céline venait de donner un nom que Labouheyre non plus ne semblait pas connaître.

Elle ajouta, le bras tendu vers la divette: —Hors d'ici, chienne! Céline, domptée par une puissance mystérieuse, sortit de l'appartement.

Rose, dont la pâleur était extrême, regardait Myriam Saranac avec épouvante. Elle reconnaissait la mendicante de la rue de Moncaeu, et cette Mme Clé-

ment, qui disait d'elle-même qu'elle avait le génie du mal.

Cependant, la sorcière, avec une politesse étrange, une nuance de sympathie imprévue, dans le geste et dans la voix, s'approcha de Rose et lui dit: —Je suis fâchée de vous déranger dans votre entretien avec M. de Labouheyre, mademoiselle. Voulez-vous que je me retire? Je reviendrai plus tard....

—Non! répondit Rose, qui se sentait à peine: je préfère partir.

Elle fit un effort pour s'éloigner, mais avant de franchir le seuil de l'homme aimé, elle lui fit une question suprême: —Vous partirez dans huit jours?

—Je partirai! répondit Labouheyre d'une voix ferme: je vous ai compris et je vous obéis. Je le jure! Quand vous reviendrez-vous?

—La veille de votre départ. Adieu.

Et Rose disparut, sans avoir répondu au long regard dans lequel Labouheyre avait mis toute sa puissance de éducation.

—Je le sais. —Eh bien, mon enfant, épouse-le donc! Elle s'appelle Marcelle Valenque; elle est orpheline, et sa fortune s'élève à plusieurs millions!

XXV

LA CONFESSION DE MARCELLE

Rose Allain, c'était Marcelle Valenque, l'amie la plus intime d'Hélène et de Raymond, la noble richissime de Mlle de Lesneven, la jeune fille énigmatique, apparue au début de cette histoire, dans le cadre printanier du Pré-Castelan.

La sorcière à qui Céline Allain donnait le nom aux conclusions bizarres de Myriam Saranac, avait reconnu Marcelle au premier coup d'œil. Elle ne devait pourtant pas l'avoir revue en dehors de la rencontre toute fortuite, due à l'évanouissement de miss Grace. Mais, un seul regard suffisait, à la terrible femme, pour fixer à jamais dans sa mémoire, les traits d'un visage qu'elle voyait pour la première fois.

Marcelle ne se doutait pas que le secret de sa personnalité était désormais dévoilé. La scène effroyable à laquelle elle venait d'assister lui causait une angoisse profonde, elle ne pouvait se défendre d'un pressentiment de malheur. En vain, analysant, scrutant tous les détails de son

entretien avec Labouheyre, se dressait elle celui-ci lui avait dit la vérité, et que les révélations étonnantes de Céline n'étaient que l'expression de la rage d'une femme jalouse, fâchée par celui qu'elle aime, incapable de supporter dignement l'abandon! En vain, cherchait-elle à se persuader que Céline Allain, sa sœur, orpheline, sans pécuniaire, sans cœur, incapable d'éprouver un amour vrai, était également incapable de ne pas mentir, comme le tigre ne peut faire autrement que de mordre, même lorsqu'il joue. Tout au fond d'elle-même, une orpheline obscure subsistait, et Marcelle était obligée de lutter, pour ne pas se laisser aller à découragement le plus poignant, elle qui, tout à l'heure, voyait l'avenir en rose, et gardait l'illusion touchante d'avoir sauvé celui qu'elle aimait, de l'opprobre peut-être, à coup sûr du mal